

pour avoir la vie sauve et la liberté que les Américains tenaient entre leurs mains.

Du côté de ceux-ci, l'amiral Dewey ne permet point à ses vaisseaux de répondre au feu provocateur des batteries placées en face de Manille, dans la crainte de porter la dévastation et la mort au milieu de la ville populeuse. Après le combat, l'amiral américain débarque un détachement de marine pour protéger les blessés espagnols logés dans l'hôpital militaire de Cavite, contre la fureur des indigènes insurgés, puis fait charger les malheureux sur les vaisseaux espagnols capturés et ordonne qu'on les dirige sur Manille pour y être déposés et soignés. Quant aux morts, ces affreux Américains protestants les inhumant avec respect, et font même venir un prêtre catholique pour réciter sur les corps les prières de l'Eglise.

Et pour se faire une idée exacte de la valeur morale des deux nations est-il besoin de rappeler la façon dont ont été traités par le peuple dans les deux pays leurs représentants respectifs ? Voyez le général Woodford insulté, lapidé par la populace en Espagne, tandis que Barnabe traverse tranquillement les Etats-Unis en wagon spécial. Et avant lui, ce Dupuy de Lome obligé de démissionner pour avoir insulté le président de la République, est-il seulement molesté à son départ ? Il s'enfuit honteux, humilié par le froid et méprisant silence de la nation outragée dans son chef. Si le général Woodford, l'ambassadeur américain à Madrid, avait écrit contre la régence la moitié des injures que l'ambassadeur espagnol a adressées à M. McKinley, le général ne serait certainement pas sorti avec tous ses membres du royaume d'Espagne, s'il faut en juger par la façon dont on l'a escorté jusqu'à la frontière.

Nous passons par-dessus l'assassinat en pleine paix de tout l'équipage du malheureux vaisseau " Le Maine. "

Et c'est quand tous ces faits viennent à l'appui de tant d'autres que l'histoire nous a conservés pour établir le caractère détestable des Espagnols que la *Verite*, l'abrutie, vient nous dire entre deux patenôtres que " l'Espagne, sous le rapport des mœurs, est infiniment supé-

rieure aux Etats-Unis, et que c'est en Espagne que la *vraie* foi s'est conservée dans sa plus grande pureté. " Pour ce qui est la république américaine (où l'ardique a vu le jour), elle est affligée, rumine le saint homme, " d'un gouvernement de sauvages " !

Nous ne savons pourquoi, d'ailleurs, toute la bonne presse universelle s'entend pour pousser la religion dans cette bagarre. A lire la *Croix*, la *Verite*, le *Tristuvien* et le menu fretin de sacristie, on dirait vraiment que c'est le catholicisme et le protestantisme qui sont aux prises ; que cette guerre hispano-américaine est une vraie guerre religieuse et rien autre.

Petits rageurs insensés, pour l'honneur de l'Eglise que vous compromettez, n'amenez donc pas le débat sur ce terrain. Malgré soi, sachez-le, on fera la comparaison entre le pays qui n'a pas de religion d'Etat, mais qui accorde à tous la liberté religieuse, et la terre par excellence de l'intolérance, de la persécution, de la torture et des auto-da-fe. Et dites, l'Espagne pourra-t-elle soutenir triomphalement la comparaison ?

Non ; pour notre part, nous ne voyons dans cette guerre malheureuse que la lutte de deux civilisations : celle du nouveau monde où les nations sont maîtresses de leurs propres destinées et celle de l'ancien où trop de peuples sont restés plongés dans les vices du régime despotique des vieilles monarchies.

Le peuple espagnol n'est pas son maître ; il est encore dominé ; on l'a depuis des siècles tenu systématiquement dans l'ignorance et l'abjection pour mieux le mener, l'exploiter, et aussi pour le conduire plus sûrement à la ruine. Qu'il ouvre les yeux et regarde autour de lui. A-t-il marché avec les autres peuples ? Il s'est laissé distancer et il est devenu aujourd'hui un sujet de pitié pour tout l'univers.

Mais il y a de la sève encore dans ce peuple, et il ne faut pas désespérer d'une nation dont les marins préfèrent mourir au fond des mers plutôt que de subir l'affront de manger à la gamelle des prisonniers de guerre.

C'est pourquoi, si nous souhaitons que les
(Suite à la 6e page)